

proche beaucoup de celle de la sole.

A cette armature de l'éponge, s'ajoutent souvent des productions bien déterminées, dont les innombrables formes ont été soigneusement classées; ce sont les spicules. En se disposant de façons diverses, ces sortes de fines aiguilles de composition minérale forment un ensemble souvent très élégant. Parfois, le tissu fibreux manque, et le squelette de l'éponge est tout entier fait de spicules. Quand celles-ci sont silencieuses, l'aspect extérieur des éponges est d'une etc etc etc

Ces spicules affectent tantôt la forme d'épingles, tantôt la forme d'ancres, de crochets, d'étoiles à trois ou six branches, ou de croix. Leur rôle n'est pas moins varié; elles soutiennent la masse charnue; elles unissent entre eux les tissus; quand elles ont la forme de crochets elles servent parfois à fixer l'éponge, enfin, les pointes acérées sont peut-être une arme, quoique l'éponge soit un animal paisible, n'ayant guère d'ennemis et servant, à cause de cela, de refuge à maintes petites bêtes.

Si la masse charnue est profondément différente de l'armature ou squelette, elle n'est pas tout à fait indépendante de celle-ci; en effet, c'est toujours sur les mêmes sortes d'éponges qu'on trouve un squelette silicieux, et les squelettes calcaires soutiennent des sortes d'éponges bien différentes. Ce n'est donc pas une division superficielle, basée sur la forme seulement de l'animal, que celle qui range les éponges en éponges calcaires, siliceuses et éponges gélatineuses (sans squelette). Il semble bien qu'il y ait une affinité spéciale, et encore mal définie, entre la masse charnue et l'armature qui la soutient. Jamais, en effet, on ne voit, simultanément, sur une même éponge, des spicules calcaires

et des spicules silicieux.

Les éponges siliceuses se rencontrent toujours à de grandes profondeurs, mais à divers niveaux des bas-fonds maritimes. On en rencontre depuis 600 pieds jusqu'à 14,000 et 18,000 pieds. Tout au moins, l'expédition de la **Valdivia** en a-t-elle trouvé quelques exemplaires à ces énormes profondeurs. On rencontre la **Walteria** à plus de 3,000 pieds de profondeur, l'**Acanthareus** à 1800 et quelques pieds, et l'**Hyalonema** à des profondeurs diverses de 900 à 18,000 pieds.

Quant aux endroits où l'on peut les ramener au fond des dragues, ils sont nombreux et variés. On en a surtout trouvé dans les mers du Japon, mais Barboza du Bocage en a rencontré sur les côtes du Portugal. On les trouve dans l'océan Indien (*Walteria* et *Hyalonema*), en Patagonie et au Japon (*Acanthareus*), dans l'Atlantique, la Mélanésie, le Portugal et le nord de l'Ecosse.

Ce fait n'est pas pour nous surprendre; en effet, dans les grandes profondeurs où se cachent ces merveilles sous-marines, les conditions sont à peu près les mêmes sous toutes les latitudes, et si loin de la surface l'influence du climat local est pour ainsi dire nulle.

Telles sont ces merveilleuses éponges de cristal; une fois de plus, nous voyons ici les formes les plus inférieures de la vie animale se présenter à nous sous des aspects harmonieux et délicats. Et l'on ne saurait s'étonner d'apprendre que les Japonais font commerce de ces sortes de fleurs de cristal. Dans leur éblouissante blancheur, ces merveilles arrachées au plus profond de l'Océan ne sont-elles pas la plus jolie des parures dans la masse sombre des cheveux des mignonnes Japonaises?